



**INTERCONNEXION ENTRE PASSION ET NARRATIF : POUR UNE
INTERSÉMIOTIQUE ENTRE L'INTÉROCEPTIVITÉ ET LA PERFORMANCE
DANS LA VOIE DE MA RUE DE SYLVAIN KEAN ZOH**

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 01-06-2025 / Date de retour d'instruction : 25-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Dingny Yannick ASSOH

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

assohtdingnyyannick@yahoo.fr

Résumé : La sémiotique, dans son vaste champ d'investigation, examine les théories de la sémiotique narrative, à travers le « faire » et la sémiotique des passions basée sur « l'être » lié à l'état d'âme du sujet. Ainsi la présente réflexion intitulée « Interconnexion entre passion et narratif : pour une intersémiotique entre l'interoceptivité et la performance dans *La voie de ma rue* de Sylvain Kean Zoh » examine, du point de vue méthodologique, deux outils d'analyse de la sémiotique, à savoir la sémiotique des passions, notamment l'interoceptivité, et la sémiotique narrative, avec le concept de la performance. Dans cette proposition, il est donc question de nous interroger sur le passage de l'interoceptivité dans l'être du sujet aux actions de l'actant, dans son faire. L'hypothèse qui en découle est relative au fait que si les actions du sujet se réalisent avec la présence des états de l'âme, alors elles peuvent manifester le pont vers l'interoceptivité pour approfondir le sens du texte. L'objectif visé par ce travail de recherche est de révéler la manière dont l'intersémiotique donne un sens multiple au texte. Il résulte de l'étude, précisément dans le processus de la narrativisation du sens et de l'énonciation tensive, que les actions du sujet opérateur sont subséquentes aux intentions nourries dans l'interoceptivité du sujet passionnel. C'est d'ailleurs cette intersémiotique observée par une conjonction entre passion interoceptive et performance narrative qui favorise la saisie du statut d'état du sujet et de ses actions.

Mots clés : Interoceptivité ; Narratif ; Passion ; Performance ; Sémiotique.

**INTERCONNECTION BETWEEN PASSION AND NARRATIVE : FOR AN
INTERSEMIOTICS BETWEEN INTEROCEPTIVITY AND PERFORMANCE IN
LA VOIE DE MA RUE BY SYLVAIN KEAN ZOH**

Abstract : Semiotics, in its vast field of investigation, examines the theories of narrative semiotics, through the « doing » and the semiotics of passions based on the « being » linked to the state of mind of the subject. Thus, the present reflection entitled « Interconnection between passion and narrative : for an intersemiotics between interoceptivity and performance in *La voie de ma rue* by Sylvain Kean Zoh » examines, from a methodological point of view, two tools of analysis of semiotics, namely the semiotics of passions, in particular interoceptivity, and narrative semiotics, with the concept of performance. In this proposal, it is therefore a question of questioning ourselves on the passage from interoceptivity in the being of the subject to the actions of the actant, in his doing. The resulting hypothesis is related to the fact that if the actions of the subject are carried out with the presence of the states of the soul, then they can manifest the bridge towards interoceptivity to deepen the meaning of the text. The objective of this research work is to reveal the way in which intersemiotics gives multiple meaning to the text. It results from the study, precisely in the process of narrativization of meaning and tensive enunciation, that the actions of the operating subject are subsequent to the intentions nourished in the interoceptivity of the passionate subject. It is also this intersemiotics observed by a conjunction between interoceptive passion and narrative performance that promotes the understanding of the status of the subject's state and his actions.

Keywords : Interoceptivity ; Narrative ; Passion ; Performance ; Semiotics.

Introduction

La sémiotique, en tant que discipline, articule ses analyses autour des principes du « mode de la production du signe » (D. Bertrand, 2000, p.8) et de sa signification, comme le soulignent (D. Ablali et D. Ducard, 2009, p.262). C'est pourquoi, parlant de la sémiotique, elle est appréhendée comme « l'exploration du sens, le procès de la signification, dans un contexte large que celui de la communication. Elle est attachée à la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes et l'effet de sens produit cherche à décrire les conditions d'émergence et d'organisation du récit » (F. Rastier, 1973, p.55). Cela revient à dire que, pour la sémiotique, un texte n'est pas seulement le support de communication d'un message, il est aussi la manifestation d'une signification très bien articulée. L'étude de la discipline regroupe en son sein plusieurs notions, d'où la sémiotique narrative et la sémiotique des passions. La sémiotique narrative a pour but d'expliquer « le déroulement de l'action du personnage d'un texte et expliquer de quelle manière l'action est transformée en une situation finale différente de la situation initiale » (L. Ibo, 2007, p.105). Quant à la sémiotique des passions, elle se présente comme « un discours de la méthode qui rend compte des états d'âme du sujet pris dans la circulation des effets valeurs » (D. Ablali et D. Ducard, *op.cit.*, p.55). En d'autres termes, la sémiotique des passions est portée sur une approche critique du sensible, d'émotions excessives, exagérées et des passions présentes dans les textes.

En sémiotique narrative, la performance, deuxième phase du programme narratif, est appréhendée comme « toute opération qui réalise une transformation d'état » (N. Everaert-Desmedt, 2000, p.58), c'est-à-dire la phase où l'activité menée par le sujet opérateur doit pouvoir transformer ou aboutir. S'agissant de l'intéroceptivité relative aux passions, elle concerne les « attitudes intérieures fondamentales » (A. J. Greimas, 1970, p.71). Il s'agit bien sûr des sensations de douleurs ressenties à l'intérieur du corps du sujet sensible. Parlant du terme « intersémiotique », il est consacré « aux objets sémiotiques que l'on cherche à comparer entre eux et dont on préjuge l'hétérogénéité à un titre ou à un autre » (B. Sémir, 2013, p.1). Cela dit, en nous basant sur les différentes théories évoquées plus haut, le sujet soumis à notre réflexion est formulé comme suite : « Interconnexion entre passion et narratif : pour une intersémiotique entre l'intéroceptivité et la performance dans *La voie de ma rue* de Sylvain Kean Zoh ». Dans *La voie de ma rue* de Sylvain Kean Zoh, il est question du destin cruel qui s'abat sur l'harmonie qui régnait au sein de la famille du sujet Eric, suite à une succession d'épreuves cruelles. Ce destin cruel finit par conduire le sujet Eric à la misérable vie de la rue. L'œuvre nous invite à prendre conscience du phénomène des enfants de la rue souvent ignorés et à être solidaire des victimes de ce fléau. Dès lors, pour une analyse plus compréhensible, il est primordial de se poser la question suivante : comment se fait le passage de l'intéroceptivité dans l'être du sujet aux actions de l'actant, dans son faire? L'hypothèse qui ressort de cette problématique est de dévoiler que si les actions du sujet existent, alors elles peuvent manifester le pont vers l'intéroceptivité pour donner du sens au texte. Par conséquent, l'objectif de ce travail de recherche est de révéler la manière dont l'intersémiotique approfondit le sens. En outre, il s'agira de démontrer, dans le processus de la narrativisation du sens



et de l'énonciation tensive que les actions du sujet opérateur sont subséquentes aux intentions nourries dans l'intéroceptivité du sujet passionnel. C'est pourquoi il en résulte que cette intersémiotique observée par une conjonction entre passion intéroceptive et performance narrative favorise la saisie du statut d'état du sujet et de ses actions. En plus, dans l'optique de mieux appréhender les concepts d'intersémiotique, d'intéroceptivité et de performance, objets d'étude dans le corpus, l'étude sera adossée aux principes méthodologiques de la sémiotique narrative et de la sémiotique des passions.

Pour mener à bien notre réflexion, le travail de recherche s'articule autour de trois grandes parties. La première permettra de présenter l'essentiel des contours théoriques relatifs aux concepts de l'intéroceptivité dans la sémiotique des passions et de la performance en sémiotique, sans oublier d'établir leur lien apparent dans l'intersémiotique. La deuxième partie, pour sa part, sera consacrée aux exemplifications pratiques. Elle consistera à mettre en scène les sensations de souffrance et les intentions de rejoindre la rue nourries dans l'intéroceptivité du sujet passionnel, avant la réalisation de sa performance dans l'intersémiotique entre passion et narratif. La troisième partie, quant à elle, aura pour vocation de décrypter le passage de l'intéroceptivité à la performance du sujet, en vue de manifester le pont intersémiotique entre passion et narratif.

1. Les concepts de l'intéroceptivité et de la performance

L'«intéroceptivité» et la «performance» sont deux notions incontournables de la théorie sémiotique. L'objectif visé par cette section est de révéler que l'intersémiotique favorise le pont et le lien entre l'intéroceptivité, outil d'analyse de la sémiotique des passions, et la performance, représentant la deuxième (2^e) phase du programme narratif, au sein de la sémiotique narrative.

1.1. *Origines de la sémiotique narrative et la sémiotique des passions dans l'intersémiotique*

Selon L. Ibo (2007, *op.cit.*, p.110), « c'est au début des années 1980 que la sémiotique narrative prend sa forme quasi définitive, ayant pour perspective d'expliquer le déroulement de l'action d'un texte et expliquer de quelle manière l'action initiale est transformée en une situation finale différente de la situation initiale ». En d'autres termes, la sémiotique narrative pénètre le texte à l'aide de ces différentes théories, afin d'en faire ressortir les éléments capitaux pour son étude et sa compréhension. La sémiotique narrative apparaît donc comme une approche sémiotique qui se consacre à la transformation des « états de choses » qui oriente son champ d'étude sur les actions des personnages dans le récit. Elle permet aussi de mettre en relief les actions menées par les personnages. Poursuivant son champ d'investigation, la sémiotique a donné naissance à une nouvelle théorie, à savoir la sémiotique des passions, permettant ainsi d'appréhender l'intersémiotique entre la sémiotique narrative et la sémiotique des passions.

La sémiotique des passions, quant à elle, est née des travaux d'Algirdas Julien Greimas en collaboration avec Jacques Fontanille, au début des années 90, avec l'ouvrage *Sémiotique des passions* (A. J. Greimas et J. Fontanille, 1991). Dans cette œuvre, ces sémioticiens définissent l'analyse textuelle en se fondant sur des textes littéraires

et sur des théories scientifiques qu'ils ont eux-mêmes inventées. Ils y consacrent des sections relatives aux contours de la sémiotique tensive, en mettant l'accent sur l'état d'âme et en traitant des phénomènes sensibles du sujet percevant ou sentant. A la suite d'Algirdas Julien Greimas et de Jacques Fontanille, plusieurs théoriciens ont approfondi l'étude de la passion, à l'instar de Anne Hénault, auteure de *Le pouvoir comme passion* (1996), Claude Zilberberg, Denis Bertrand, Jean-François Bordron, et Ivan Darralt-Harris. La sémiotique des passions s'impose dès lors que le texte à étudier accorde plus de place au sensible, aux sensations, aux sentiments, aux émotions qu'à l'action. En réalité, cette sémiotique intervient dans le texte lorsque l'action n'est pas prioritaire, mais plutôt l'état d'âme. C'est d'ailleurs cette interconnexion entre performance dans la sémiotique narrative et intéroceptivité dans la sémiotique qui permet de donner sens à une intersémiotique.

1.2. Performance et intéroceptivité dans l'intersémiotique entre narrativité et passion

La performance, en sémiotique narrative, est « toute opération du faire qui réalise une transformation d'état » (Groupe d'Entrevignes, 1979, p.17). Cette idée révèle que la performance met en scène la motivation de l'action du sujet. Elle est une action réalisable par le sujet opérateur. Elle est le « faire » ou le « faire être ». C'est pourquoi, considérée comme : « le programme narratif du sujet compétent et agissant (par lui-même) », la performance « peut servir de point de départ pour une théorie sémiotique de l'action » (A. J. Greimas et J. Courtés, 1986, p.272). En clair, la performance, c'est ce qui fait agir le sujet opérateur, dans le sens où elle motive la réalisation de l'action principale.

Quant à l'intéroceptivité en sémiotique, elle concerne « les attitudes intérieures fondamentales » (A. J. Greimas, 1983, p.71). Mieux, chez J. Fontanille, la notion d'intéroceptivité est appréhendée comme « la perception interne des choses » (J. Fontanille, 1999, p.35). Toutes ces idées reviennent à dire que l'intéroceptivité est l'ensemble des sensations ou des émotions ressenties à l'intérieur du corps des sujets sentant ou percevant. Dans l'intéroceptivité, le corps joue le rôle de médiation entre les sensations ressenties et le sujet sentant. C'est pourquoi J. Fontanille (2005, p.124) souligne que « la fonction sémiotique (...) résulte de la prise de position d'un corps propre, qui détermine un domaine intéroceptif ». Ce point de vue confirme ainsi que c'est à partir du corps que toutes les perceptions internes du sujet sont ressenties.

Le terme « intersémiotique », dans son champ d'investigation, se consacre à « des objets sémiotiques que l'on cherche à comparer entre eux » (S. Badir, 2013, *op.cit.*, p.1). C'est dire que l'intersémiotique, sous forme comparative, cherche à établir des conjonctions ou des disjonctions, voire des similitudes ou des différences entre des théories sémiotiques. C'est pourquoi le concept d'« intersémiotique », chez D. Ablali et D. Ducard (2009, *op.cit.*, p.215), est assimilé à une intersémioticit  qui établit « une interaction entre systèmes de signes », favorisant le couplage entre la sémiotique narrative et la sémiotique des passions.

En ce qui concerne la sémiotique narrative, elle est une méthode d'analyse de texte qui a vu le jour au début des années 1980. Elle fait partie des disciplines structuralistes qui se caractérisent soit par les recherches des structures immanentes soit par la construction de modèles (A. J. Greimas et J. Courtés, *op.cit.*, p.359-360). En



fait, la méthode structuraliste a permis à la sémiotique de se développer au sein des théories littéraires. C'est pourquoi Jean-Marie Klinkenberg (1996, p.83) souligne « qu'à côté de la sémiotique interprétative se développe la sémiotique formelle, à laquelle se rattache la sémiotique narrative (ou discursive) ». C'est-à-dire que la sémiotique narrative s'appuie sur le parcours des personnages pour faire ressortir le « non-dit » ou le sens caché qu'ils révèlent. De plus, la sémiotique narrative pénètre le texte à l'aide de ces différentes théories, afin d'en faire ressortir les éléments capitaux pour son étude et sa compréhension.

Dans sa phase évolutive et dans la dynamique de couplage intersémiotique entre narratif et passion, quelques années plus tard, la sémiotique oriente ses recherches autour de la passion. Ainsi, la sémiotique des passions, subséquente à la sémiotique narrative, naît au début des années 1990. Si l'aspect narratif de la sémiotique a opté pour la transformation des « états de chose », la sémiotique des passions, dans l'intersémiotique, « rend compte des états d'âmes du sujet » (D. Ablali et D. Ducard, 1973, *op.cit.*, p.55). La passion s'intéresse à tout « ce qui relève du sensible » (J. Fontanille et C. Zilberberg, 1998, p.74), aux sensations, aux sentiments et aux émotions des sujets.

Dans l'intersémiotique entre sémiotique narrative et sémiotique des passions, les modalités jouent aussi un rôle fondamental pour transiter de la sémiotique de l'action à une sémiotique des passions. Cela se perçoit par le passage des agencements modaux du faire que sont le /devoir-faire/, le/vouloir-faire/, le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/ aux modalités de l'être que sont le /devoir-être/, le /vouloir-être/, le /pouvoir-être, dans l'intersémiotique, le passage d'un phénomène basé sur les actions à un phénomène sensible. Dans l'analyse intersémiotique, c'est ce passage de l'action à la passion des sujets que nous entendons examiner dans l'œuvre d'étude choisie. Et cela, par le biais de la modalité du /pouvoir-faire/, dans le but de dévoiler les performances des sujets qui proviennent de leur intéroceptivité.

2. Sensations de souffrance, intentions de rejoindre la rue et réalisation de performance dans l'intersémiotique

Ce volet de l'étude entend examiner, dans le corpus, les sensations de douleur et les ambitions de rejoindre la rue nourries à l'intérieur du corps du sujet Éric avant la réalisation de sa performance dans l'intersémiotique entre passion et narratif. Pour ce faire, l'analyse consistera, d'une part, à mettre en scène les sensations intéroceptives d'amertume du sujet Éric, et d'autre part, à dévoiler sa perception interne de de rejoindre la rue, en lien avec les autres membres de sa famille.

2.1. Les sensations intéroceptives de douleur du sujet Eric

Les sensations intéroceptives sont des sensations qui proviennent de l'intérieur du corps du sujet passionnel. Ici, les sensations d'affliction provenant de l'intéroceptivité du sujet Éric sont relatives, non seulement au décès de sa mère, mais aussi à l'utilisation abusive de l'alcool de son père. Dans cette perspective, l'origine de la sensation d'affliction ressentie à l'intérieur du corps du sujet passionnel Eric provient du décès de sa mère, qui a occasionné les difficultés rencontrées ainsi que celle de son frère et son départ dans la rue, comme le souligne le présent extrait :

Après la mort de maman, il fallut du temps à notre famille pour se retrouver (...) Nous avons entamé une nouvelle vie, sans direction, sans règle, une vie noire, après tout ce qui avait précédé, la rigueur de maman, son amour du travail, sa volonté de bien faire. Sachant tout cela, essaie d'envisager notre famille sans ma mère. S'il fallait évaluer les conditions de notre épanouissement à cette époque, je pense qu'elles ne devaient plus être, au mieux, que d'un pour cent (...) En ce qui me concerne, si maman n'était pas morte (...) je n'aurais pas été dans la rue. (Sylvain Kean Zoh, 2002, p.44; 150)

Dans la proposition ci-dessus, la dimension intéroceptive à laquelle renvoie ce texte est consécutive à la présence de quatre (4) corps. Les trois (3) premiers corps en présence sont respectivement : le sujet Éric, son frère Emmanuel, et sa sœur Marie. Ces trois corps sus-énumérés sont ceux qui subissent la sensation de douleur. Le quatrième (4^e) corps, quant à lui, est relatif à la mère du sujet Éric qui fait subir des sensations de douleur et de tristesse dans l'intéroceptivité d'Éric ainsi que celle de sa sœur. Ici, il est judicieux d'indiquer que l'analyse vers une approche intéroceptive est dévoilée par le sujet Eric. Ainsi, le syntagme, « après la mort de maman, il fallut du temps à notre famille pour se retrouver », exprimé au passé simple, et la phrase négative « nous n'avons plus véritablement retrouvé nos habitudes », traduisent la chute et la déchéance au sein de la famille du sujet Éric. L'intérieur du corps du sujet Eric apparaît meurtri après le décès de sa mère, le poussant ainsi à entamer une nouvelle vie que l'auteur qualifie de « vie noire », laissant présager une existence dominée par la souffrance. C'est pourquoi la quantification « d'un pour cent », permettant ainsi d'évaluer les conditions de vie pénible du sujet Éric, prouve à quel point le mal ressenti dans le for-intérieur de ce sujet et de ses frères était intense. C'est d'autant plus cette sensation de douleur affective et maternelle du sujet Eric, perçue dans son intéroceptivité, qui est mise en scène la répétition des pronoms personnels « je » (3fois), « me », et « ma ». En plus, l'intéroceptivité à caractère d'opinion du sujet Eric, dévoilé par « en ce qui me concerne », et la phrase exprimée au conditionnel présent « si maman n'était pas morte, je n'aurais pas été dans la rue », témoignent du regret et de l'affliction observés à l'intérieur du corps du sujet Éric.

En outre, La consommation excessive d'alcool par son géniteur ainsi que les dérives constatées ont fait germer des sentiments de tristesse et supplices dans l'intérieur du corps du sujet passionnel Eric. Le fragment de texte suivant révèle cet aspect :

Papa s'était mis à fumer et à boire (...) Mon père s'était mis à boire. Lui qui n'avait pour seule boisson que de l'eau minérale, il en était arrivé là (...) Il tenta de se mettre debout, n'y parvint pas. Je voulus l'aider mais il me repoussa. Dégage fiston. Tu n'as pas à m'aider. Je ne suis pas un fainéant non! Ne t'inquiète pas Éric, il ne te fera rien, me rassurai-je. Mais honnêtement, j'avais peur d'approcher mon propre père. Rien ne me disait, en fait, qu'il n'allait pas se mettre à me battre (Sylvain Kean Zoh, *op.cit.*, p.44-45)

À lire le corpus, le présent passage manifeste deux corps en présence, avec des catégories sensibles qui donnent au corps toute sa valeur phénoménologique marquée par la sensation et la perception. Ces différents corps sont : celui du sujet, Éric, qui subit la sensation de peine, et celui de son père qui fait subir la sensation de douleur



au sujet Eric. Ainsi, dans le présent passage, la répétition du syntagme « papa s'était mis » (2 fois), conjoint aux verbes à l'infinitif « boire » et « fumer », manifeste une phase inchoative et itérative du procès dans laquelle il est observé que le père du sujet Éric s'adonne fréquemment à la consommation intense d'alcool. Face à l'usage excessif d'alcool de son père, le sujet Éric rentre, dans l'intéroceptivité, dans un état de tristesse, comme l'indiquent le sème « dam », la phrase déclarative « il tenta de se mettre debout », et la négation « n'y parvint pas ». En outre, la phrase déclarative « je voulais l'aider », dévoile dans l'intéroceptivité, que la sensation d'affliction du sujet Eric est saisie et ressentie à l'intérieur de son corps. Dans cette logique, l'intéroceptif représente une sensation de devoir et de compassion à l'égard de son père, provenant du cœur du sujet Eric qui remonte par la suite dans son esprit, pour venir en aide à son géniteur. De plus, le prédicat « inquiète », conjugué à la troisième (3^e) personne du présent de l'indicatif, témoigne de la sensation de douleur et de l'expression de l'état d'âme de troubles ressentis à l'intérieur du corps du sujet Éric. Bien plus, le sème « peur » et le prédicat à l'infinitif « approcher » ainsi que l'expression « mon propre père » révèlent l'état de frayeur et de tristesse perçus à l'intérieur du corps du sujet Éric, puisqu'il croyait que son père allait se mettre à le battre. À ce niveau, dans l'intersémiotique entre narratif et passion, il est observé une conjonction établie entre un objet de valeur que représente l'alcool utilisé par le père d'Éric et la sensation de douleur que fait subir cet objet de valeur dans l'intéroceptivité du sujet Eric peiné et attristé. En sus, la présence et la répétition du pronom personnel « je » et ses assimilés « mon » (3 fois), « Je » (3 fois), « me » (3 fois) et « J' » confirme des sensations de douleur et de peine perçues à l'intérieur du corps du sujet sensible Eric.

2.2. *L'envie de rejoindre la rue : une perception interne du sujet peiné*

L'envie de rejoindre la rue en lien avec les autres membres de sa famille appréhendée comme une perception interne du sujet Éric est relative aux atrocités subies ressenties comme tristesse à l'intérieur de son corps et au décès dramatique comme trouble perçu à l'intérieur de son corps. Dans le corpus, le sujet faisant office de maltraitance envers ses neveux, notamment le sujet Eric, suscitant la consternation dans son intéroceptivité et son départ dans la rue, est l'oncle Kossan. En témoigne le fragment suivant :

L'oncle et sa femme avaient menacé. Nos rations furent rapidement réduites. Il fallait dormir le ventre creux. Conséquence de ce changement brusque, Emmanuel et Marie se mirent à fuir la maison. Aujourd'hui, j'ai toutes ces expériences en moi. Toute une vie avec des épisodes aussi tristes que douloureux. Douleur que la conduite de notre oncle accentuait jour après jour. Lui qui assistait à notre souffrance avec la satisfaction de ne pas faire pour ses neveux ce qu'il avait promis à son cousin. Mais ce comportement odieux ne m'aurait rien dit si, de surcroît, Emmanuel et Marie ne tendaient pas à m'exclure de leur quotidien. Cette attitude me peinait plus que celle de notre oncle. En ce qui me concerne (...) si l'oncle Kossan avait joué son rôle... je n'aurais pas été dans la rue. Malchance? (S. K. Zoh, *op.cit.*, p.113-114; 150)

Cinq (5) corps manifestant l'intéroceptivité sont disséminés dans le présent segment. Il s'agit de celui de l'oncle Kossan, de sa femme, d'Eric, de sa sœur Marie, et de son frère Emmanuel. Ainsi, dans la présente proposition, la menace, provenant de

l'intérieur du corps de l'oncle Kossan et de son épouse, est mise à exécution, comme qu'indiquent le sème « rations », l'adjectif qualificatif attribut « réduites », l'expression « le ventre creux », et la phrase au passé simple de l'indicatif « Emmanuel et Marie se mirent à fuir la maison ». En outre, l'embrayage temporel, perçu par l'adverbe de temps « aujourd'hui », et la phrase déclarative, « j'ai toutes ces expériences en moi », manifestent l'intensité forte des sensations de douleur et de souffrance ressenties à l'intérieur du corps du sujet Éric. En plus, les sèmes « épisodes », « douleur », « souffrance », les adjectifs qualificatifs épithètes « tristes », « douloureux », et « odieux », traduisent le comportement péjoratif et atroce de l'oncle Kossan envers ses neveux et nièces. Mieux, ces indices textuels révèlent la perception interne des sensations de douleur intense ressentie chez le sujet Éric ainsi que son frère Emmanuel et sa sœur Marie. Aussi, le syntagme au conditionnel présent « si l'oncle Kossan avait joué son rôle (...) je n'aurais pas été dans la rue » manifeste que, dans son for-intérieur, le sujet Éric a une pleine connaissance de ce que les attitudes désagréables de son oncle envers lui l'ont amené à devenir un enfant de la rue. Outre les sensations de douleur ressenties à l'intérieur du corps du sujet Éric, suite au comportement négatif de son oncle envers eux, les sujets Emmanuel et Marie font également subir et ressentir des sensations de douleur dans l'intéroceptivité de leur frère Éric. Ici, la phrase négative « Emmanuel et Marie ne tendaient pas à m'exclure de leur quotidien », témoigne du rejet du sujet Éric par son frère et sa sœur, provenant de l'intérieur de leurs corps. Face à l'attitude de répulsion d'Emmanuel et de Marie, le sujet Eric se sent peiné, meurtri, et intensément attristé. C'est d'ailleurs ce qu'il souligne en ces termes « cette attitude me peinait plus que celle de notre oncle ».

Le décès dramatique de son frère Emmanuel et de sa sœur Marie a aussi occasionné une sensation de douleur, un choc intense, un tourment dans l'intéroceptivité du sujet Eric. La perception de sa consternation et de son désarroi est mise en scène par l'extrait suivant :

Emmanuel et Marie venaient d'être broyés par le tronc d'arbre (...) j'ai éclaté en sanglots. Ma voix n'arrivait pas à sortir de ma gorge mais à mes gestes on sentait que j'interrogeais le bon Dieu sur ce mal que je lui avais fait et pour lequel il me punissait déjà ainsi. Avec violence, je me suis roulé sur la pierre dans l'espoir de mourir moi aussi (...). De plus, elle me permettait de faire mes adieux à Emmanuel et à Marie. J'ai passé plus d'une heure sur leur tombe et, au moment de partir, je leur ai dit: Prenez soin de vous car, ici, vous serez désormais seuls. Ils m'ont fait de la peine. Pourtant je leur ai tourné le dos, je suis parti (S. K. Zoh, *op.cit.*, p.121; 124)

La présence de trois (3) corps est observée dans le présent passage. Ce sont : Éric, sa sœur Marie, et son frère Emmanuel. Les corps de Marie et d'Emmanuel sont ceux qui font subir des sensations de douleur dans l'intéroceptivité du sujet Éric. Le sujet Éric, quant à lui, est celui qui subit les sensations de douleur à l'intérieur de son corps, suite au décès de son frère Emmanuel et de sa sœur Marie, comme le soulignent la phrase déclarative « Emmanuel et Marie venaient d'être broyés par le tronc d'arbre », et l'expression « leur tombe ». La mort tragique de son frère Emmanuel et de sa sœur Marie a immédiatement suscité un choc, une vive émotion d'amertume à l'intérieur du corps du sujet Éric qui n'a pu se retenir, comme le souligne la phrase déclarative « j'ai éclaté en sanglots ». En outre, l'intensité faible de la voix, provenant de l'intérieur



du corps d'Eric, est mise en scène par la phrase négative « ma voix n'arrivait pas à sortir de ma gorge », et témoigne de la souffrance ressentie par le sujet Eric dans son for-intérieur, à telle enseigne qu'il n'arrive plus à donner de la voix. L'intérieur du corps d'Eric, tellement meurtri, ne sait plus à quel saint se vouer, si ce n'est se remettre au bon Dieu. La douleur ressentie à l'intérieur de son corps est tellement intense que le sujet Éric ne put se retenir. Il décida donc d'extérioriser ses sensations de souffrances internes. C'est ce que justifie la phrase déclarative « avec violence, je me suis roulé sur la pierre dans l'espoir de mourir moi aussi ». En plus, le sème « adieux », l'extensité étendue de la durée, exprimée par la perception temporelle « j'ai passé plus d'une heure sur leur tombe », et la phrase déclarative, « ils m'ont fait de la peine », confirment l'intensité de la peine, du mal, de la tristesse et de la profonde douleur ressentie à l'intérieur du corps d'Eric.

3. De l'intéroceptivité à la performance du sujet : le pont intersémiotique entre passion et narratif

Dans ce pan de l'étude, le passage de l'intéroceptivité à la performance du sujet permettant de dévoiler le pont intersémiotique entre passion et narratif se perçoit à deux niveaux. Le premier est relatif au /pouvoir-faire/ résultant de la sensation provenant de l'intérieur du corps du sujet. Le deuxième, quant à lui, concerne le /pouvoir/ mener le combat appréhendé comme une performance consécutive aux sensations ressenties dans le for-intérieur du sujet.

3.1. Le/pouvoir/raconter son vécu provenant de son intéroceptivité et faire preuve de résilience comme performances réalisées par le sujet

Le /pouvoir-faire/, en tant que modalité, se définit, en sémiotique comme « la dénomination de l'un des prédicats possible de l'énoncé modal régissant un énoncé descriptif » (A. J. Greimas, J. Courtés, *op.cit.*, p.286). Il est la capacité ou la possibilité de faire quelque chose. Dans le corpus, le /pouvoir-faire/ résultant de la sensation intéroceptive est manifesté par le /pouvoir/ raconter sa vie, matérialisation des pensées intéroceptives du sujet et le /pouvoir-faire/ preuve de résistance, suite aux idées ressenties dans le for-intérieur du sujet. Dans cette veine, le /pouvoir/ relater sa vie dans la rue pour matérialiser ses idées perçues à l'intérieur du corps est observé chez le sujet Eric. L'extrait suivant justifie ce point de vue :

Aucun enfant ne choisit d'être dans la rue pour le plaisir d'y être. Il y a toujours une histoire, des faits qui n'interviennent peut-être pas tous le même jour mais qui restent déterminants dans le processus conduisant à la rue. C'est cette histoire que le commun des mortels doit connaître. En te soumettant la mienne, je garde un espoir : celui d'amener toute la société à regarder l'enfant de la rue avec de nouveaux yeux et un nouveau cœur. (Sylvain Kean Zoh, *op.cit.*, p.13)

Dans ce relevé textuel, la phrase déclarative, « aucun enfant ne choisit d'être dans la rue pour le plaisir d'y être » révèle le point de vue du sujet Éric provenant de son intéroceptivité, puisqu'il a été lui-même enfant de la rue. En outre, l'intersémiotique entre intéroceptivité dans la passion et performance dans le narratif est aussi observée par la répétition des sèmes « histoire » (2fois) et « faits », révélant le vécu perçu dans l'intéroceptivité du sujet Éric. L'intersémiotique favorise donc le passage de cette

intéroceptivité du sujet Eric à une performance de ce sujet, par son /pouvoir/ se retrouver dans la rue. En plus, la performance du sujet Éric est mise en scène par son /pouvoir/ raconter son vécu concrétisation des pensées intéroceptives. Ce point de vue est justifié par la phrase déclarative « en te soumettant la mienne, je garde un espoir. Ici, l'expression, « en te soumettant la mienne », dévoile le /pouvoir/ raconter sa vie du sujet Éric, sa capacité à matérialiser ses pensées intéroceptives. Cela permet ainsi de percevoir, dans l'intersémiotique, un lien, une conjonction entre le faire du sujet Éric, dans le narratif, qui est parvenu à raconter son histoire, et l'intéroceptivité, dans la passion, qui lui a permis de relater son vécu.

Dans le même sillage, le sujet Eric, face aux difficultés rencontrées dans sa quête d'une bonne existence et d'un mieux-vivre, est parvenu à /pouvoir-faire/ preuve de résistance pour surmonter les obstacles, comme le souligne les lignes suivantes :

Nous étions désormais livrés à nous-mêmes. Dans cette difficile et insupportable situation, notre seul salut était ma capacité à faire certains travaux. Car s'il y avait au village des gens qui acceptaient de nous donner à manger, c'était toujours après m'avoir fait travailler. Ce n'était pas facile, mais avec une bonne organisation, mes frères et moi arrivions chaque jour, à trouver une tâche génératrice de nourriture (...) c'est une lutte, un combat, une mission difficile à accomplir qu'il faut obligatoirement réussir. Et j'espère de tout mon cœur que vous ne baisserez pas les bras. Nous ne baisserons pas les bras, il faut que le monde fasse quelque chose pour nous (Sylvain Kean Zoh, *op.cit.*, p.116; 142; 145)

À la lecture de cet énoncé, les expressions « livrés à nous-mêmes » et « difficile et insupportable situation » révèlent des sensations de solitude provenant de l'intéroceptivité du sujet Éric et la vie difficile qu'il mène avec son frère Emmanuel et sa sœur Marie. Suite à ces difficultés existentielles, dans le passage de l'intéroceptivité à la performance confirmant ainsi l'intersémiotique entre narratif et passion, le sujet Éric est parvenu à /pouvoir-faire/ preuve de résilience. Cet aspect est souligné par les phrases déclaratives « notre seul salut était ma capacité à faire certains travaux », « s'il y avait au village des gens qui acceptaient de nous donner à manger, c'était toujours après m'avoir fait travailler ». Cela revient à dire que le sujet performant Éric a été capable de /pouvoir/ accomplir, seul, les travaux, pour non seulement subvenir à ses besoins, mais aussi pour soutenir son frère et sa sœur en détresse. En plus, l'adjectif qualificatif « bonne », les sèmes « organisation », « lutte », « combat », « mission », l'adverbe de manière « obligatoirement », et le verbe à l'infinitif « réussir », confirment le /pouvoir-faire/ preuve de résilience du sujet Éric. Les syntagmes, « vous ne baisserez pas les bras », « nous ne baisserons pas les bras », laissent appréhender le sujet performant Eric comme un sujet battant qui a la capacité de /pouvoir-faire/ preuve de résilience.

3.2. Le /pouvoir/ plaider et sensibiliser comme performance provenant de l'intéroceptivité

Dans cette sous-section, le /pouvoir/ mener le combat saisi comme une performance découlant des sensations intéroceptives du sujet se révèle par le /pouvoir/ interpeler les gouvernants comme passage d'idées intéroceptives du sujet à une performance. Aussi est-il appréhendé par le /pouvoir/ sensibiliser oscillant entre performance et intéroceptivité.



Ainsi, la plaidoirie faite par le sujet Éric en faveur des enfants de la rue est relative aux gouvernants et dirigeants. Ainsi, les phrases déclaratives, « ils ont besoin de tous (...) du gouvernant » (S. K. Zoh, *Idem*, p.11), « ce sont là des idées nobles » (*Ibidem*), et la phrase à l’infinitif « les approcher, saisir leurs problèmes et les aider à le résoudre » (*Ibidem*), traduisent les nobles ambitions intéroceptives nourries dans le for-intérieur du sujet Éric. À travers ces idées enfouies à l’intérieur de son corps, le sujet Éric révèle sa capacité à /pouvoir/ inciter les gouvernants à se pencher sur les problèmes des enfants de la rue, pour parvenir à les résoudre. Le sujet Éric ne s’est seulement pas contenté de nourrir ses idées à l’intérieur de son corps, il les a, par la suite concrétisé, par l’entremise de son ami Touo, journaliste, d’où sa performance. Cette performance est soulignée par les phrases déclaratives « ils ont besoin de tous (...) du gouvernant, disais-tu dans l’une de tes parutions », « tu diras aussi plus loin » (Sylvain Kean Zoh, *op.cit.*, p.11). Ces phrases déclaratives susmentionnées confirment que le sujet performant Éric a eu la capacité de /pouvoir/ concrétiser ses idées, dans le journal de son ami Touo. Le passage des idées intéroceptives du sujet Éric à leur matérialisation par la performance confirme ainsi une intersémiotique entre narratif et passion qui débouche sur la sensibilisation. Le prédicat « sensibiliser », selon Paul Robert (1993, p.2072), signifie « rendre sensible, faire réagir à ». Ici, les ambitions ancrées dans l’intéroceptivité du sujet Eric sont observées par la phrase déclarative « ils ont besoin de tous (...) de la société » (Sylvain Kean Zoh, *op.cit.*, p.11), la confiance et la croyance « je garde un espoir : celui d’amener toute la société à regarder l’enfant de la rue avec de nouveaux yeux et un nouveau cœur » (S. K. Zoh, *Idem*, p.13). A cela, s’ajoute la comparaison « tout comme les médecins vont au secours des victimes d’un accident, la société doit aller au secours des enfants de la rue » (*Ibidem*, p.150). À travers les idées provenant de l’intérieur de son corps, La visée du sujet Éric est de sensibiliser toute la société à avoir un regard sur les enfants de la rue, en leur apportant aide et assistance. Le sujet Éric, en tant que sujet battant, ne s’est pas limité seulement à nourrir ses pensées provenant de l’intérieur de son corps, il a, par la suite, réalisé une performance. Cela, en parvenant à /pouvoir/ construire un centre d’accueil et de formation des enfants de la rue et à /pouvoir/ convaincre sa famille sur la nécessité d’aider les enfants de la rue. C’est ce souligne les lignes suivantes : « je me réjouis à l’idée que ma famille ait compris et modifié sa vision des « enfants de la rue » » (*Ibidem*, p.149). Le passage de l’intéroceptivité à la performance du sujet Éric, parvenu à sensibiliser et à attirer l’attention de toute la société sur la nécessité d’aider les enfants de la rue, permet ainsi d’appréhender, dans l’intersémiotique, le pont entre la passion et le narratif.

Conclusion

L’étude menée autour du sujet intitulée « Interconnexion entre passion et narratif : pour une intersémiotique entre l’intéroceptivité et la performance dans *La voie de ma rue* de Sylvain Kean Zoh », nous a permis de dévoiler, dans l’intersémiotique, l’interconnexion entre la dimension passionnelle et la dimension narrative, par le biais de l’intéroceptivité et de la performance. Ici, l’étude théorique nous a donné l’opportunité de faire l’historique de la sémiotique narrative et de la sémiotique des passions, la visée étant de mieux appréhender et saisir les concepts de l’intéroceptivité et de la performance, dans le couplage entre narrativité et passion. L’étude du corpus,

quant à elle, a consisté à examiner les sensations de souffrance et les intentions de rejoindre la rue nourries dans l'intéroceptivité du sujet Éric, avant la réalisation de sa performance dans l'intersémiotique entre passion et narratif. Aussi, il a été question d'analyser le mode de passage de l'intéroceptivité à la performance du sujet, dans le but de révéler le pont intersémiotique entre passion et narratif. Il en résulte que le sens de l'intersémiotique entre intéroceptivité et performance a été observé, en ce sens que toutes les performances ont été préalablement pensées à l'intérieur du corps du sujet, avant leur réalisation. En outre, elles soulignent le sens du changement dynamique que le sujet souhaite pour les enfants de la rue. Il ressort aussi que toutes les performances n'ont existé qu'en raison de l'intéroceptivité, un pont à sens unique.

Références bibliographiques

- HENAULT Anne. 1996. *Le pouvoir comme passion*, Paris, Edition du cerf.
- ABLALI Driss et DUCARD Dominique. 2009. *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- BERTRAND Denis. 2000. *Précis de sémiotique Littéraire*, Paris, Nathan.
- EVERAERT-DESMEDT Nicole. 2000. *Sémiotique du récit*, Bruxelles, Editions de Boeck Université, 3^e Edition.
- FONTANILLE Jacques et ZILBERBERG Claude. 1998. *Tension et signification*, Sprimont-Belgique, Pierre Mardaga.
- FONTANILLE Jacques. 1999. *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM.
- FONTANILLE Jacques. 2005. *Soma et séma, figures du corps*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GREIMAS Algirdas Julien et COURTÉS Joseph. 1986. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 2, Paris, Hachette.
- GREIMAS Algirdas Julien et FONTANILLE Jacques. 1991. *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Éditions du Seuil.
- GREIMAS Algirdas Julien. 1983. *Du Sens II*, Paris, Seuil.
- GROUPE D'ENTREVERNES. 1979. *Analyse Sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- IBO Lydie. 2007. « Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative ». *Revue du CAMES, sciences sociales et humaines, Nouvelle série*, Vol 008 n°1, Dakar, Presse Universitaire de Dakar (PUD).
- KLINKENBERG Jean-Marie. 1996. *Précis de sémiotique générale*, Paris, De Boek & Larcier. S.A.
- RASTIER François. 1973. *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse.
- SEMIR Badir. 2013. *Les intersémiotiques. Estudos Semióticos*. [on-line], consulté le 20 décembre 2024. Disponible em: (<http://revistas.usp.br/esse>). Editeurs Responsáveis: Iva Carlos Lopes e José Américo Bezerra Saraiva. Volume 9, Número 1, São Paulo, p. 1-12. Acesso em "dia/mes/ano".